

L'écriture – Vers un équilibre entre le commun et l'individuel

Lauriane Pérez, Psychologue clinicienne

Article Epsilon, décembre 2016

Écrire, c'est former des lettres sur un support. Ainsi, écrire c'est laisser une trace de ce qu'il se passe à l'intérieur de soi dans un espace extérieur à soi. Il s'agit donc à la fois de donner une forme compréhensible à ses pensées, ses émotions et de s'en détacher en le livrant potentiellement aux autres. Voilà pourquoi écrire peut parfois être si difficile. Que souhaitons-nous laisser de nous ? Et à qui ? Les fautes d'orthographe ou de syntaxe réprimés à l'école deviennent des traces, des images de nos fautes, de nos ratés et de nos échecs. Mais n'échouons-nous pas toujours à faire entendre ce que nous voulons dire ?

En effet, le langage, les mots, ces représentations symboliques des choses qui nous entourent ou nous animent, laissent une grande place au subjectif, à la culture, à l'histoire et aux significations intimes de chacun. Le subjectif de celui qui adresse le message. Le subjectif de celui qui le reçoit. Que voulons-nous exprimer et qu'en comprend l'autre ? Un écart persiste entre le transmis et le reçu. Ce manque permet parfois l'émergence d'un désir. Une frustration, le sentiment d'être incompris, une solitude qui peuvent nous pousser encore davantage à la rencontre avec les autres mais qui peuvent aussi générer des angoisses, des blocages sociaux ou un isolement volontaire.

L'écriture, de par son caractère concret, laisse une véritable opportunité de renouer avec le langage de manière sécurisante. Par la relecture et la réécriture, il devient possible de chercher le mot ou l'image juste, au plus près de ce que nous souhaitons transmettre.

Or, l'écart, bien que réduit ici, reste présent car celui qui lira, décodera en fonction de ses propres résonances internes. L'écrivain doit renoncer à la trace de soi "parfaite" ; il doit faire ce travail de deuil nécessaire à la communication avec l'autre.

L'écriture a également cela de particulier que la production non-détruite sera à la fois immortelle et inmaîtrisable. Ce deuil d'une image de soi idéale est alors d'autant plus important. En effet, un écrit pourra être lu bien des années après le décès de son créateur et la compréhension qu'en aura le lecteur en sera d'autant plus "erronée". "Erronée" car persistera ce raté entre les visées recherchées par l'écrivain et le message reçu par le lecteur, destinataire ou non du message.

"L'erreur est humaine" dit-on et c'est bien de l'erreur que vont pouvoir naître ici la créativité et la subjectivité. La prise de conscience fondamentale de cette erreur, de cet écart, permet à la personne d'écrire spontanément, sans auto-censure, ce qui se forme en elle et même ce qui lui paraît incompréhensible comme le prônaient les Surréalistes. La peur de l'échec n'a plus sa place car l'échec du langage est inévitable.

Nous pouvons alors aller plus loin en considérant que cette prise de conscience peut amener à s'exprimer (par écrit ou à l'oral) directement avec l'autre sans avoir à tourner dix fois sa langue dans sa bouche avant de parler ; autrement dit, à entrer véritablement dans la rencontre avec l'autre sans chercher à se remodeler.

L'écriture nous apparaît souvent en premier lieu comme un mode de communication extrêmement maîtrisé, empreint d'une recherche littéraire d'esthétique de la langue ou du

mot juste. Elle est souvent associée à l'apprentissage scolaire d'un orthographe, d'une conjugaison, d'une grammaire, d'une syntaxe voire d'une calligraphie communes. L'apprentissage d'un langage partagé par l'uniformisation, l'objectivation ou la désaffectivisation des mots (qui devraient avoir un sens "universel") qui peut entraîner une sensation de confusion à la masse des autres là où le langage devrait permettre d'affirmer qui l'on est. Il faudrait considérer cet apprentissage comme une base, une règle à dépasser pour aller vers la créativité comme un musicien qui compose sur la base mais au-delà du solfège.

Si une personne fait l'expérience de l'écriture, en particulier en groupe, elle voit à quel point chaque écrit est unique et résonne de façon différente chez tout un chacun. Il pourra alors faire le deuil de sa perfection et se laisser aller à la spontanéité et le jeu pour trouver son propre langage qui restera néanmoins partageable et social car en appui sur une base partagée dans un équilibre entre le commun et l'individuel, entre l'objectif et le subjectif, entre l'autre et soi.